

NOTIONS

Cet article aborde les notions suivantes :

- Tourisme
- L'humain et son environnement
- Culture polynésienne

Ces notions peuvent être utilisées :

→ en Cycle 4 (Sciences économiques et sociales)

Voir aussi l'article

SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES DES RÉCIFS
CORALLIENS

1/ GÉNÉRALITÉS SUR LA PLACE DES REQUINS DANS L'ÉCOTOURISME

Les requins avaient une place privilégiée dans la religion ancestrale et la mythologie polynésienne. Par exemple, le Dieu Ta'aroa se servait comme messenger de Te-ma'o-purotu (le dieu-requin à couleur bleu-océan), à savoir le requin bleu *Prionace glauca*, qui était son ata (la manifestation visible). Certains requins pouvaient aussi incarner le tāura d'une famille, et servir de guide pour certains membres en les secourant en pleine mer, voire de protecteur en les vengeant vis à vis de personnes hostiles. Ces animaux étaient tapu* la plupart du temps et il était interdit de les tuer ou de les pêcher. Seuls les arii (grands chefs) avaient le droit de les consommer. Dans l'atoll d'Anaa aux Tuamotu, les guerriers kaito, qui semaient la terreur jusque dans les îles de la Société, étaient surnommés les 'Parata', du nom local du requin longimane *Carcharhinus longimanus*, connu pour sa férocité.

Les Polynésiens avaient ainsi une connaissance intime des requins et les respectaient sans en avoir peur. Chaque espèce locale a un nom tahitien (tableau 1). Pendant des siècles, les polynésiens ont vécu en harmonie avec les requins, malgré quelques morsures tous les ans, la plupart du temps sur des pêcheurs à l'arbalète (pu-puhi) que les requins considèrent comme des compétiteurs qui leur volent le poisson.

A partir des années 80, alors que des cyclones et des taramea avaient abîmé les récifs, des clubs de plongée de Moorea ont commencé à attirer des requins via du nourrissage artificiel (feeding), pour assurer un spectacle sous-marin à leurs plongeurs. A cette époque, les plongeurs cachaient des morceaux de thon sous des massifs coralliens pour attirer les requins par l'odeur. Ils pouvaient ainsi les observer alors que les requins rodaient pour inspecter le récif. En 2010, une étude du CRIOBE a montré que cette pratique n'avait aucun effet néfaste sur les requins et permettait de les observer en toute sécurité.

Au niveau mondial, les populations de requins sont en fort déclin en raison de la surpêche et du fait que ces animaux se reproduisent lentement. La Polynésie française compte une vingtaine d'espèces de requins. En 2020, une étude du CRIOBE a montré que la densité et la diversité des espèces y était parmi les plus importantes au monde, constituant un patrimoine exceptionnel à préserver et à valoriser. Ce résultat provient en partie du fait que la Polynésie française a mis en place un sanctuaire partiel en 2006, devenu total en 2012 visant à protéger tous les requins contre toute forme de pêche ou d'agression.

2/ SPÉCIFICITÉS DU « SHARK FEEDING » À BORA BORA

Le « shark feeding » est arrivé à Bora Bora au début des années 90 et s'est intensifié après les destructions coralliennes causées par le cyclone Osea en 1997. Il s'est développé à la fois dans le lagon, avec les requins à pointes noires Vaki (et les raies pastenague Fai) qui sont observés dans une zone sableuse peu profonde, et aussi en sortie de la passe Teavanui, avec les requins gris Raira et requins citron Arava observés par des plongeurs en scaphandre.

Tableau 1 : Principales espèces de requins impliqués dans l'écotourisme en Polynésie française

Nom scientifique	Nom français	Nom polynésien	Taille maximale	Lieu de vie	Dangerosité
<i>Carcharhinus melanopterus</i>	Pointe noire	Vaki	160 cm	Lagon	Non
<i>Trianodon obesus</i>	Requin corail	Mamaru	160 cm	Lagon	Non
<i>Nebrius ferrugineus</i>	Nourrice	Rohoi	280 cm	Lagon et passe	Non
<i>Carcharhinus amblyrhynchos</i>	Gris de récif	Raira	180 cm	Passe et récif extérieur	Parfois
<i>Negaprion acutidens</i>	Requin citron	Arava	340 cm	Passe et récif extérieur	Parfois
<i>Carcharhinus albimarginatus</i>	Pointe blanche	Tapete	320 cm	Passe et récif extérieur	Non
<i>Galeocerdo cuvier</i>	Tigre	Tore Tore	550 cm	Lagon, récif extérieur et océan	Oui
<i>Sphyrna mokarran</i>	Grand marteau	Taumata roa	650 cm	Océan et passe	Non

Mais en 2001, le lagon de Bora Bora a connu une crise dystrophique* qui a fortement affecté les coraux et la faune du lagon, obligeant les opérateurs à emmener des touristes "snorkellers" sur la pente externe. A partir de là, il faut distinguer trois phases :

1. PHASE 1 / DÉBUT DES ANNÉES 1990 À 2005-2006 : Les guides de plongée cachaient les morceaux de thon sous les massifs coralliens. Ainsi, les requins n'associaient pas directement la nourriture avec les plongeurs (Fig. 1a). Les requins nageaient tranquillement au fond et il n'y avait pas d'interactions avec les plongeurs.
2. PHASE 2 / 2007-2008 : A partir de 2007, des guides de plongée ont gardé des appâts avec eux afin de pousser les requins à les suivre pendant qu'ils se déplaçaient sous l'eau. Parallèlement, certains opérateurs de surface ont aussi jeté des appâts autour des pirogues pour faire monter les requins afin que les snorkellers puissent mieux les voir. Au fur et à mesure que la compétition pour accéder à la nourriture augmentaient, les requins devenaient plus nerveux et inquisiteurs (à la recherche de nourriture sur les plongeurs).
3. PHASE 3 / 2009-2013 : Certains guides de plongée ont donné la nourriture à la main pour intensifier le spectacle et garder les requins citron au fond, près des plongeurs autonomes. Mais, les requins ont associé les appâts aux plongeurs et on a assisté à plusieurs morsures sur les plongeurs (Fig. 1b). Le snorkelling de surface s'est aussi intensifié et des opérateurs apnéistes ont développé des shows au cours desquels ils s'accrochaient aux dorsales des requins. Certains requins, en quête de nourriture facile, sont devenus plus agressifs vis à vis de l'être humain.

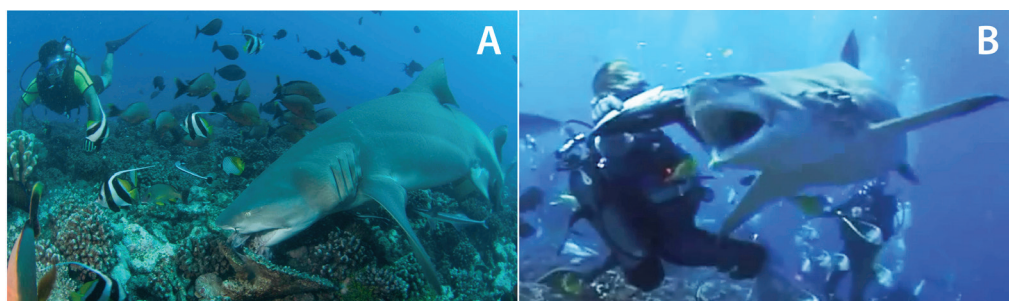


Figure 1 :

A : Le requin n'associe pas directement le poisson au plongeur.

B : Le requin associe la nourriture avec la main du plongeur et risque ensuite de mordre le plongeur par maladresse, car il cherche l'appât (© E. Clua).

Tous ces changements ont conduit à une augmentation du risque de morsure et les accidents se sont multipliés. Dès lors que l'être humain n'est pas une proie naturelle du requin, les morsures sont restées superficielles. C'est l'appât que le requin voulait mordre, pas se nourrir sur l'être humain. Néanmoins, ces morsures accidentelles, combinées à d'autres sur le site de la vallée blanche à Tahiti, ont jeté le discrédit sur la pratique de feeding et contribué à son interdiction en 2017 par la législation polynésienne.

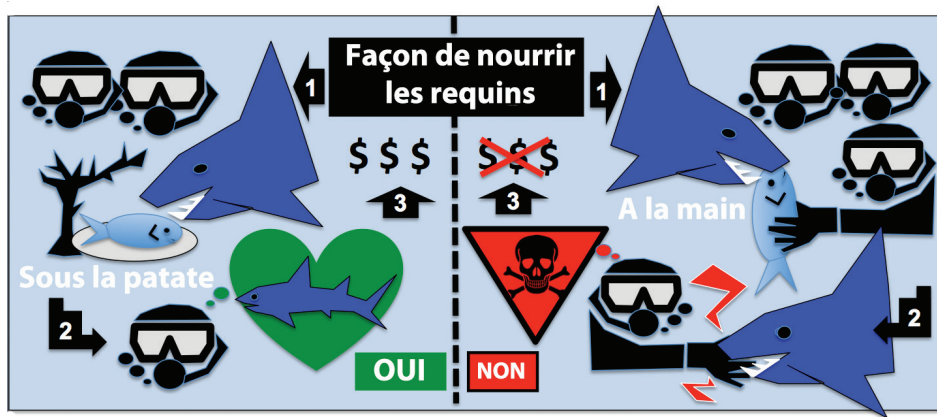


Figure 2 : Schéma de ce qu'il faut faire (à gauche) pour gagner de l'argent en toute sécurité et de ce qu'il faut éviter de faire (à droite) au risque de se faire mordre et perdre de l'argent (© E. Clua).

En conclusion, pour observer des requins en les nourrissant, il faut éviter que les animaux associent l'être humain à la nourriture (Fig. 2). D'autres études du CRIOBE ont montré que le feeding ne modifiait pas l'efficacité de la reproduction chez les requins citron et tigre. Il existe une forte consanguinité* chez ces deux espèces, mais elle n'est pas liée au feeding et serait plutôt due à un niveau de mutation* bas chez les requins, qui ont des capacités pour réparer leur ADN plus performantes que celles de l'être humain.

3/ EXERCICE POUR ILLUSTRER CET ARTICLE

S'il est bien pratiqué, le feeding rapporte beaucoup d'argent et n'a pas d'impact négatif sur la vie des animaux. En 2011, une étude du CRIOBE a montré que la plongée d'observation des requins basée sur le nourrissage des requins Citron *Negaprion acutidens* rapportait tous les ans 700 millions de CFP à l'économie locale de Moorea.

QUESTION

Si un requin Citron vit 20 ans, quel est son apport à l'économie de la plongée au cours de sa vie ?

GLOSSAIRE

CONSANGUINITÉ : parenté par le sang de personnes/ animaux ayant un ancêtre commun.

DYSTROPHIQUE : relatif à la dystrophie, à un trouble de la nutrition et du développement.

MUTATION : apparition brusque, dans tout ou partie des cellules d'un être vivant, d'un changement dans la structure de certains gènes, transmis aux générations suivantes si les gamètes sont affectés.

TAPU : sacré, qu'on ne peut toucher/tuer au risque d'être soi-même tué.

MES NOTES

Cette page est à toi. Pour noter ou dessiner :

- les réponses aux questions
- de nouvelles questions à voir avec tes professeurs
- des idées
